

tion dans sa profession, comme l'honorable monsieur le sait. La réputation de cet homme est répandue tant en Europe qu'en Australie. Quand sir William Logan, dont l'honorable monsieur n'a pas parlé dans des termes trop élevés, a jugé que vu son âge avancé il ne pouvait rester longtemps à la tête de la commission, il s'en alla en Angleterre dans le but d'obtenir le meilleur homme possible pour lui succéder, et on lui laissa une discrétion presque illimitée sous ce rapport. Il consulta les principales autorités, y compris sir Roderick Murchison, qui était à la tête de cette science spéciale en Angleterre et qui était peut-être le premier géologue du temps; sur sa recommandation et sur celle de sir William Logan, M. Selwyn, le directeur général actuel, fut choisi. Je crois que ce dernier a parfaitement justifié le choix qu'on a fait de lui, car il est un officier admirable, et je crois que ce serait déranger son système quelque peu si nous allions interposer nos propres idées sur des questions scientifiques se rapportant aux explorations.

Ce système est suivi depuis des années et d'une manière des plus efficaces si nous considérons les moyens limités de l'ancienne province du Canada dans le temps que ces explorations ont été commencées. Il a été suivi avec beaucoup de persévérance. Aussi, au fur et à mesure que nous devenons plus riches et que le pays se développe, le parlement peut de temps à autre consacrer une plus forte somme aux fins des explorations géologiques.

Pour ce qui concerne les autres services se rattachant à l'histoire naturelle du pays, à moins que le parlement n'augmente le crédit dans des proportions plus grandes, peut-être, qu'il ne le voudrait ou que le peuple n'approuverait, nous devons nous contenter de limiter, comme il a été fait aux États-Unis, de limiter à peu près les devoirs de la commission géologique à la branche des sciences fiscales, ce qui est le principal objet des explorations. Avant qu'il soit longtemps, j'espère, nous pourrions augmenter le crédit et l'étendue à explorer.

Je crois qu'en toute probabilité—bien que je ne parle de cette question qu'avec beaucoup de timidité, car je n'ai pas la prétention d'être bien versé dans les sciences naturelles—il nous faudrait créer une autre branche pour nous permettre de nous renseigner parfaitement sur l'histoire naturelle du pays et ses ressources diverses, à part de la géologie dans le sens strict du mot.

Nous ne pouvons pas compter que le Dr Selwyn, bien qu'il soit un géologue capable, un homme accompli en général, sera une autorité sur toutes les autres branches des sciences naturelles, ou sera capable de les appliquer toutes. Je crois cependant que beaucoup d'informations ont été obtenues incidemment concernant les branches dont parle l'honorable monsieur, et qu'il en a été fourni beaucoup d'autres concernant les terres par les explorateurs et arpenteurs qui voyagent dans cette région. Nous trouvons dans leurs notes beaucoup d'informations concernant le sol, les ressources du pays, etc.

M. CASEY: J'espère que l'honorable monsieur n'a pas cru que je voulais soulever des doutes concernant l'habileté scientifique du Dr Selwyn, qui est sans doute un géologue distingué. Il n'aurait pu cependant se distinguer autant en cette branche des sciences naturelles s'il avait porté beaucoup d'attention à d'autres branches.

Si l'honorable monsieur considère que les autres branches ne doivent être dans l'esprit de l'acte qu'auxiliaires, il se trompe, je crois. L'acte pourvoit à ce que les explorations se rapportent à la fois à l'histoire naturelle et à la géologie; je maintiens qu'au point de vue pratique, pour développer le pays, pour y attirer les immigrants et pour faire connaître ses ressources à l'étranger, l'histoire naturelle n'est pas inférieure en importance aux autres branches.

Et par l'histoire naturelle je n'entends pas seulement l'étude du règne animal, mais l'étude du règne animal et du règne végétal dans le but de s'assurer quelles sont les espèces qui peuvent y être élevées ou cultivées. L'hono-

rable monsieur dit que si nous avions assez d'argent nous pourrions agrandir cette branche, mais que pour le moment nous devons nous restreindre à la branche géologique. Nous allons voter un crédit beaucoup plus considérable cette année; je soutiens que la plus grande partie de ce crédit ne devrait pas être appliqué seulement à étendre les explorations géologiques mais à faire beaucoup d'explorations au point de vue de l'histoire naturelle.

L'importance pratique ou commerciale des explorations géologiques, est restreinte à quelques districts seulement, où l'on sait qu'il existe des minéraux et où on suppose qu'il en existe.

Les terrains bouillers du Nord-Ouest, de la Nouvelle-Ecosse, ou les districts miniers auprès du lac La Pluie sont tous propres à une exploration géologique; mais le colon s'occupe fort peu de connaître quelle est la nature de la couche qui s'étend à l'intérieur du sol de certaines parties des grandes plaines du Nord-Ouest, à moins que cela n'ait pour résultat de lui faire connaître la nature du sol à la surface. Mais les plaines du Nord-Ouest sont plus uniformes, et quelques sondages éloignés de quelques centaines de milles fera connaître la nature du sol dans ces grands territoires, et de fait elle est toujours aisément connue. Nous connaissons *a priori* quelle qualité de sol nous pouvons espérer trouver dans telle ou telle partie d'un district; mais la question la plus importante pour un colon est de savoir ce qu'il pourra récolter sur la terre. Il conclut que si certaines plantes croissent dans ce pays comme dans le pays qu'il habitait, que ce soit l'Europe ou les anciennes provinces, alors il pourra récolter dans ces territoires les mêmes grains qu'il récoltait chez lui, et nous savons par expérience que ce raisonnement est assez juste.

Je ne me plains pas que l'on fasse une exploration géologique là où elle est nécessaire; mais je crois, en même temps, que nous devrions faire des explorations en histoire naturelle, si nous voulons connaître ce que le pays possède et ce qu'il peut produire. Nous admettons tous que pendant les dernières années les terres dans le Nord-Ouest ont été vendues et données à l'aventure, sans avoir fait une évaluation exacte de leur valeur. Nous commençons aujourd'hui à mieux connaître ces terres; mais je ne crois pas que nous ayons une idée exacte de la valeur de ces terres tant que nous n'aurons pas fait l'exploration dont j'ai parlé, comme la loi le veut, et comme le bon sens l'exige.

Quant à ce qui se rapporte à la direction de l'exploration, l'honorable ministre dit qu'il n'a pas voulu contrecarrer les idées de M. Selwyn, parce qu'il est un homme d'expérience. Cela est assez juste. Quant aux autres détails de l'ouvrage, il ne doit pas s'occuper de la manière dont le professeur Selwyn explore tel district; mais c'est un des devoirs du gouvernement de dire à quels endroits les explorations seront faites, et laisser ensuite au directeur le soin de faire faire les travaux de la manière excellente dont il les dirige.

Si c'est la pratique du gouvernement de mettre une personne compétente à la tête du département, et de le laisser agir à son choix, l'honorable ministre pourrait obtenir à très bas prix des spéculateurs sur les terres à Winnipeg, s'il voulait leur laisser diriger les affaires du département à leur guise; et l'ouvrage serait fait, mais cela ne vaut pas dire qu'il serait bien fait. Il ne s'ensuit pas non plus, parce qu'un individu a des connaissances scientifiques, qu'il doive savoir en quelles parties du pays l'intérêt public demande que des explorations soient faites; d'un autre côté, si un homme a des connaissances scientifiques, il n'est pas probable qu'il s'occupe autant de la politique que d'une recherche scientifique intéressante.

Cela pourra l'intéresser beaucoup de savoir que l'ère dévonienne a existé à un certain endroit sans s'occuper des qualités du district au point de vue de la culture et de l'élevage des bestiaux; mais l'intérêt et le devoir du gouvernement sont de connaître les qualités du sol à ce point